LA COLONIE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES,

IMITÉE DE L'ITALIEN,

TRADUITE DE L'*ISOLA D'AMORE*,

& parodiée sur la Musique du Sig. SACCHINI.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 16 Août 1775.

Prix, 1 liv. 4 f. & 4 liv. 16 f. avec toute la Musique.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Permission.

NOMS DES PERSONNAGES
ET DES ACTEURS.

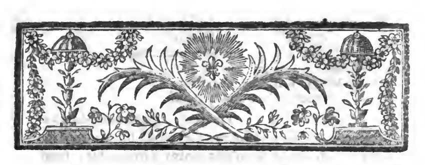
FONTALBE, Gouverneur de l'Isle, *M. Julien.*

BELINDE, Amante de Fontalbe, *Mlle. Colombe.*

MARINE, jeune Jardiniere, *Mademoiſ. le Fevre.*

BLAISE, Jardinier, Amant de Marine, *M. Narbonne.*

La Scène ſe paſſe aux Indes, dans une Iſle nouvellement habitée.



LA COLONIE,

COMÉDIE,

EN DEUX ACTES, MELÉE D'ARIETTES.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une avenue dans une forêt. Au bout de l'avenue un pavillon, & la mer dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

FONTALBE *ſeul.*

AIR:

DÈS ce ſoir l'hymen m'engage,
Tendre Amour plus de rigueur;
Jeune objet, aimable & ſage,
Va me rendre le bonheur.

Une ingrate, une infidelle,
Trop long-temps fit mon malheur;
J'ai fait choix d'une autre belle
Qui partage mon ardeur,
Oui ce ſoir.

Que Bélinde était charmante !
Tant d'attraits ! tant de noirceur !
Souvenir qui me tourmente !
Malgré moi cette inconſtante
Eſt encore chere à mon cœur.

Oui, le ſort en eſt jeté, j'épouſe Marine. Qu'importe ſa naiſſance? Ce cœur ſimple que les mœurs de la ville n'ont point corrompu, peut ſeul me faire oublier la trahiſon de l'infidelle Bélinde. Mais voici ma jolie villageoiſe.

SCENE II.

FONTALBE, MARINE.

MARINE.

Bon jour, Monſieur le Gouverneur.

FONTALBE.

Bon jour, ma belle enfant. Hé bien, c'eſt aujourd'hui que vous allez faire un heureux.

MARINE.

Eſt-ce qu'il y a déja huit jours que je ſuis dans votre isle?

FONTALBE.

Oui, le huitieme jour expire. Il faut faire un choix ou partir.

MARINE.

Partir! & qué'que vous voulez que je devienne? Se marier, du moins on ſait à quoi s'en tenir.

FONTALBE.

Par quel haſard êtes-vous abordée ici? car il ne m'a pas encore été poſſible de vous le demander.

MARINE.

J'étais Jardiniere en France. Notr'maître & notr'maîtreſſe avaient affaire en Martinique. Ils

m'emmenerent; nous arrivons; point du tout, v'la qu'au retour, comme on était devant vot'isle, v'la un vent, une tempête, des éclairs, le tonnerre.... V'la le vaisseau qui se fracasse contre les rochers, v'la que tout périt, & mon pauvre maître & ma pauvre maîtresse noyés au fond de la mer. Pour moi j'eus le bonheur de me sauver, je ne sais comment, pleurant leux accident, & sur-tout la mort de ce malheureux Blaise qui nous accompagnait.

FONTALBE.

Quel était donc ce Blaise?

MARINE.

Ah! Blaise? c'était le Jardinier; mais il est mort.

FONTALBE.

Enfin?

MARINE.

Enfin, après bien des peines, je suis parvenue à votre nouvelle ville. On m'a présentée à vous, parce qu'ous êtes le Gouverneur; on m'a dit votre loi qui ordonne à toutes les jeunes filles qui arrivent de prendre un mari sous huitaine, ou bien de s'en aller. Je voulais partir d'abord, mais à présent j'aime mieux rester.

FONTALBE.

Qui peut donc suspendre si long-temps votre choix? Est-ce le souvenir de Blaise?

MARINE.

Non; mais mon choix aurait qu'à ne pas plaire à celui qu'il regarde.

FONTALBE.

Vous êtes trop aimable pour craindre ce danger. D'ailleurs la loi vous soumet tous les jeunes gens de cette isle. Avec quel plaisir je me suis mis moi-même sur les rangs!

MARINE (*avec un air de confusion jusqu'à la fin de l'air.*)

Vous, Monsieur Fontalbe!

FONTALBE (*vivement.*)

Oui, belle Marine, je vous aime, & vous pouvez d'un mot me rendre heureux.

MARINE (*toujours confuse.*)

Hé bien, je vais donc vous dire.... Ah! mais ne me regardez pas comme cela en face; cela me rend toute confuse.

AIR:

Oui, ma honte en est extrême,
Mon visage est tout en feu,
Ah! détournez-vous un peu.
Oui, le seul objet que j'aime,
S'il veut bien m'aimer de même.
C'est vous, vous-même,
J'en fais l'aveu.

FONTALBE.

Quelle grace! elle est extrême!
Quel bonheur! Marine m'aime;
J'en reçois le tendre aveu.

ENSEMBLE.

Le Dieu d'Amour qui nous enchaîne,
Est favorable à nos desirs,
Sans nous faire sentir la peine,
Il nous offre les doux plaisirs.

MARINE.

Mais c'est une drôle de loi, que la vôtre; car enfin, si on ne voulait pas prendre de femme ou de mari.... Ah! vous me direz, on a toujours besoin de ça.

FONTALBE.

Pour bien comprendre cette loi, il faut que vous sachiez l'histoire de notre arrivée dans l'isle. J'aimais Bélinde & je m'en croyais aimé. Une succession l'appelait à la Martinique; j'armai trois frégates, & je l'y conduisais avec deux de ses parentes. Une nuit l'infidelle disparut avec un de nos vaisseaux que commandait Dorval mon ami. Une lettre m'apprit qu'elle étoit mariée. Le

lendemain ce malheur fut suivi d'un autre. Nous échouâmes contre cette isle que nous trouvâmes belle & fertile. Ne pouvant en sortir, nous résolûmes de l'habiter. J'étais Commandant de la flotte, je fus Gouverneur de la Colonie. Comme il n'y avait presque point de femmes parmi nous, il fut résolu que toutes celles qui aborderoient auraient huit jours pour se choisir un mari parmi nos jeunes gens.... car il faut songer à l'essentiel.

MARINE.

Ah! c'est naturel & bien pensé.

FONTALBE.

Sinon, qu'elles s'en iroient dans une de nos petites barques où il plairoient aux vents & à la mer irritée de les conduire.

MARINE.

Hé bien, je parie qu'elles se marient toutes.

FONTALBE.

Cela n'a pas encore manqué. Jusqu'ici toujours occupé du souvenir de Bélinde, je me suis excepté du choix des nouvelles arrivées ; mais on murmurait de mon célibat ; je songeais à y renoncer ; je vous vis paraître & vous me déterminâtes.

MARINE.

Vous êtes bien poli ; mais j'ai peur que c'te Mam'sel Bélinde....

FONTALBE.

Je ne la verrai sans doute jamais, & tout entier à vous, puis-je m'occuper d'une autre idée ?

MARINE.

Mais vous n'êtes pas encore tout entier à moi.

FONTALBE.

Nous serons dès ce soir unis l'un à l'autre. Je voudrais ne te quitter jamais.

AIR:

Dis-moi donc quand je te quitte,

Quelle peine en moi s'excite!
Je ne sais ce qui m'agite;
Je soupire malgré moi.
Ah! je devine
Chere Marine....
C'est mon cœur que je te donne,
C'est mon cœur qui m'abandonne
Pour voler auprès de toi.
Daigne l'entendre
Ce cœur si tendre.
Daigne le prendre
En amitié.
Ce cœur implore ta pitié.

SCENE III.

MARINE & ensuite BLAISE.

MARINE.

JE vais donc me marier aujourd'hui.... à un Gouverneur! cela est-il croyable? Qui m'aurait dit, il y a six semaines seulement, dans six semaines tu seras grande Dame, tu seras Princesse, quasi Reine.... Bah! j'aurais cru qu'on se serait moqué de moi.... Ce pauvre Blaise! s'il était ici.... Oh! celui-ci vaut mieux. D'abord parce que c'est un Monsieur..... & puis il est ben gracieux, ben poli. Mais aussi je n'oserai pas le gronder, le tarabuster comme Blaise, car nous avions des querelles!... Ah! je l'aimais bien.... mais il est mort, il n'y faut plus songer.

BLAISE (*qui est entré sur la fin du monologue, examinant avec étonnement tout ce qu'il voit.*)

C'est une avenue .... voilà un pavillon..... j'ons vu des maisons par là bas.... Allons, faut espérer que je n'en mourrons pas, & que je trouverons à qui parler.... Mais v'la-t-il pas.... eh!.... c'est.... c'est elle. C'est toi, ma chere Marine!

MARINE.

MARINE.

Ah! ciel! ah! tu m'as fait une peur! Eh! mais c'est toi, Blaise! Eh! tu n'es donc pas mort?

BLAISE.

Moi mort! non pas que je sache. Je sis v'nu ici de rochers en rochers, & je ne me somm' pas sauvé tout seul, non. J'ons tiré avec moi eune malle toute pleine d'argent, de linge, d'habits galonnés, je vendrons tout ça dans le pays pis qu'il y a du monde, & s'il y fait bon, je nous y établirons.... Mais dis-moi donc, m'n'enfant, comment t'es-tu sauvée? Je t'ons bian cru au fin fond de la mer; j't'ons bian pleurée. Mais que je t'embrasse! je sis si aise de te voir.... & toi tu ne dis rien, est-ce la joie qui te rend muette?

MARINE.

Surement.... je m'attendais si peu.... (*à part*) Comment li conter tout ça.

BLAISE.

Ça se peut bian, ça me fait ç't'effet là queuquefois. Par exemple, quand j'ons vu que les poissons ne me vouliont pas dans leux compagnie, j'étions là sur le rivage, tout ébahis, comme ça, ah!

MARINE (*soupirant.*)

Tu seras ben plus ébahi quand tu sauras tout.

BLAISE.

Hé bien, conte-moi donc vîte, conte, conte. Connais-tu déja queuques-uns ici?

MARINE (*un petit air de vanité.*)

Oui, je connais le Gouverneur, & d'un.

BLAISE.

C'est bon ça. Hé bien, faut li dire qu'il me fasse son jardinier, & tu seras sa jardiniere.

MARINE (*un peu de fierté.*)

Sa jardiniere dea! Oh! je serai mieux que ça.

BLAISE.

Hé ben, qu'il te fasse sa cuisiniere, sa dame

d'honneur, qu'il te faſſe tout ce qu'il voudra, pourvu qu'il nous marie.

MARINE (*avec embarras.*)

Qu'il nous marie.... mais.... il ſe marie auſſi, lui.

BLAISE.

Tant mieux. J'irons à la noce, j'y danſerons enſemble. Ne ſeras tu pas ben aiſe d'y venir?

MARINE (*toujours un peu de vanité au travers de ſon embarras.*)

Vraiment, il faudra bien que j'y aille. Mais c'eſt que.... Tu ne ſais pas qui il épouſe.

BLAISE.

Ma foi non; ça m'eſt égal tout comme à toi.

MARINE.

Ça t'eſt.... ça t'eſt égal.... c'eſt que.... (*avec impatience*) c'eſt que tu es venu bien tard auſſi.

BLAISE.

Comment ben tard! depis huit jours que j'ons fait naufrage, j'ons fait bien des pas. Ce ſont des chemins de diable, quand on ne connaît pas ſa route. Je me ſis pardu pus de cent fois; mais je te trouve & je ſis content; queuque nous fait le reſte?

MARINE.

Ça fait, c'eſt que.... il y a une loi ici, que tu ne ſais pas.

BLAISE (*avec impatience.*)

C'eſt que, c'eſt que, heben queu loi? v'la un quart-d'heure que t'as l'air embarraſſé, que tu ne ſais que dire. Explique-toi donc.

MARINE.

Faut ben que j'm'explique, tu le ſaurais toujours. Les filles qui arriv'ici ſont obligées de prendre un mari.... c'eſt pas ma faute.... je voulais putôt mourir, on ne l'a pas voulu; je voulais m'en aller, on ne l'a pas voulu, & puis

dans une petite barque grande comme la main. (*elle en indique une qui est sur le rivage*) Là dessus le Gouverneur est venu, il m'a fait bien des politesses, il m'a dit qu'il m'aimait, m'a priée de le choisir....

BLAISE.

Hé bien, hé bien....

MARINE.

Dame, je t'ai cru mort, noyé, mangé des loups, je ne sais quoi, &c....

BLAISE.

Et tu l'as choisi!

MARINE (*vivement & comme soulagée de son embarras.*)

Oui, tiens, il m'attend, je m'en vais le trouver.

BLAISE (*l'arrêtant.*)

MARINE.

Ah! Blaise, ne te fâche pas; ce n'est pas ma faute.

AIR:

Le Ciel sait que toujours j'ai dit non,
Mais la loi le voulait tout de bon.
Il fallait faire un choix sans façon
Ou quitter à l'instant le canton.
Par de noires, d'affreuses baleines,
Je t'ai cru dévoré sur ma foi,
Aussi-tôt tout mon sang dans mes veines
Et s'arrête & se glace d'effroi.
Mais bientôt dans le fond de mon ame
Cette glace devient une flamme.
Un beau prince me prend pour sa femme;
Il m'attend, adieu donc, laisse-moi,
Adieu, console-toi.

SCENE IV.

BLAISE (*seul.*)

Hé mais.... je n'en reviens pas!... la scélérate!... Oh! je vas trouver le Gouverneur, je

vas crier, je vas (*s'arrêtant*) oui pour qu'il me renvoie avec la petite çarimonie (*faisant le geste de donner des coups de bâton.*) Morgué!... mais après tout, je sommes ben sot.

AIR:

N'est-ce point une folie,
Quand l'ingrate ainsi m'oublie,
De gémir, de m'affliger?
Il est vrai, mais la coquine,
Si je vois encore sa mine,
Le pourrai-je sans enrager?
Pauvre Blaise, enrage, enrage.
Mais n'est-il pas cent fois plus sage
De montrer un plus grand courage?
Qu'un nouvel objet nous engage,
A mon tour devenons volage
Et brisons nos premiers nœuds.
Vengeons-nous de ses nouveaux feux.
Oui sans doute, ô bonne cervelle!
Punissons cette infidelle
J'étais bête d'y songer,
Je fais bien de m'en venger.

Mais quelle est cette belle Dame que j'apperçois dans le bois? * Je crois la reconnaître.... oui je l'ons vue dans notre vaisseau... c'était elle qui était toujours si triste, qui avait eune tante.... Elle est morgué gentille.... Pardi laissons-la venir, faut voir.... Ah! si ce n'était pas eune si grande Dame!... [*il s'éloigne.*]

---

* A Paris le fond du Théâtre est occupé par une montagne d'où descend Bélinde, & Blaise dit: *que j'appercois là-haut.*

SCENE V.

BELINDE & ensuite BLAISE.

AIR:

CIEL ! où suis-je ? Dieux, quelles craintes !
Echo seule redit mes plaintes.
Que me faudra-t-il devenir ?
Je mourrai de ma détresse ;
Mais mourante, j'irai sans cesse,
Malgré même les vents jaloux,
Sur les traces de mon époux.
Ah ! Fontalbe, Fontalbe, ô toi que je chéris !
A mon amour quel lieu te cele ?
Entends de Bélinde fidele
Les soupirs & les cris.
Sur un faible soupçon le cruel me délaisse ;
Pour lui j'ose braver & la mer & les vents.
Faut-il en vain le chercher si long-temps ?
Je cede à ma faiblesse.
A peine, hélas ! je me soutiens.
Jamais, jamais, doux repos, tu ne viens
Dissiper de mon cœur les ennuis & les craintes.
Echo seule redit mes plaintes.
Que me faudra-t-il devenir ?
Lieux paisibles ! léger zéphir,
Toi qu'agite ma voix plaintive,
Vois ma peine rend la moins vive,
Ou rend-moi l'objet de mon desir.

BLAISE [*s'approchant avec timidité.*]
Madame, j'ons l'honneur....

BELINDE [*avec effroi.*]
Que voulez-vous ? [*se rassurant*] ah ! je crois vous avoir vu..... N'est-ce pas vous ?...

BLAISE.
Oui, Madame, c'est Blaise, qui a fait le passage avec vous, qui a eu l'honneur de vous rendre de petits services, & tout disposé à vous servir encore.

BELINDE.

Blaiſe, j'accepte vos offres avec bien de la joie. Dans un pays inconnu, ſans guide, ſans ſecours, que deviendrais-je ſi vous m'abandonniez ?

BLAISE.

N'ayez pas peur. Madame eſt toute fine ſeule apparemment ?

BELINDE.

Hélas oui; j'ai perdu dans le naufrage les deux parentes qui m'accompagnaient. Mais commencez par me dire où je ſuis; quel eſt ce pays? quel eſt le peuple qui l'habite?

BLAISE.

J'arrivons comme vous; mais j'ons déja eu le temps d'apprendre que ma maîtreſſe, eune coquine dont je voulions faire ma femme, va m'être enlevée par le Gouverneur.

BELINDE.

Enlevée! eſt-ce que ces gens ſont des Pirates ?

BLAISE.

Ça ſe pourra bien. Tant y a qu'il l'épouſe. Ah! c'eſt qu'il y a eune loi ici.

BELINDE.

Quelle eſt-elle ?

BLAISE.

Ah! eune loi indigne. C'eſt.... [mais ça ne vous fera peut-être rien à vous.] C'eſt que toutes les filles qui arrivent dans l'iſle, ſont obligées d'y prendre un mari ſous huitaine, ou de s'en aller.

BELINDE.

Que m'importe!

BLAISE.

Oh! je l'ai ben dit.

BELINDE.

Je n'ai pas envie de reſter plus de huit jours & je partirai.

BLAISE.

Ah! c'eſt eune aut'affaire. Mais voyez vous ç'te petite nacelle qu'eſt là ſur le rivage? c'eſt-là dedans qu'on s'en va. Ainſi à la premiere bouraſque, votre ſerviteur.

BELINDE.

Tout eſt contre moi!.... Je partirai, je mourrai, que m'importe?

BLAISE.

Mourir, ça ne ſart de rien.... Je ſonge à un moyen...... t'nez, ayez confiance en moi. Je ſomm'un bon vivant; commencez par me dire le ſujet de votre voyage.

BELINDE.

Hélas! je n'ai pas d'intérêt à vous le cacher. L'année derniere j'allais en Amérique dans un vaiſſeau dont le Commandant était prêt de m'épouſer. Nous fûmes ſéparés par la trahiſon la plus atroce. Dorval, ſon ami intime, vint une nuit ſous un faux prétexte & nous perſuada de paſſer dans un autre vaiſſeau qu'il commandait. J'apperçus bientôt que j'étais trahie. Je fus vengée par le ciel. Dorval tomba dans la mer comme il était ſur le tillac. Le vaiſſeau reprit alors la route de l'Amérique qu'il avait quittée, mais je n'y trouvai point Fontalbe. Sans doute il me croit infidelle. Peut-être a-t-il échoué comme moi dans cette iſle; s'il eſt ſauvé, c'eſt mon eſpoir, ſes ſoupçons ne tiendront pas contre mes larmes.

BLAISE.

Oh! pardi quand eune femme pleure, al'fait de nous ce qu'all'veut.

BELINDE.

S'il eſt ici, ſans doute il eſt connu du Gouverneur; allez le prévenir de mon arrivée..... Mais cette loi, comment l'éviter?

BLAISE.

C'eſt à quoi j'en voulais venir. Faites ſemblant

d'être mariée avec moi. La loi ne vous regardera plus, & vous pourrez rester ici tant que vous voudrez.

BELINDE.

Je compte sur votre honnêteté, Blaise, & je me fie à vous. Vous consentez donc à faire tout ce que je vous demanderai.

BLAISE.

Tout comme si j'étions vot'mari véritable : & pour qu'on le croie mieux, je vas mettre un bel habit qu'était dans eune valise que j'ons sauvée avec nous. Je nous requinquerons dans not'langage, on le croira de reste; allez, laissez faire. Je ne serions pas le premier benêt qui aurait épousé une si belle femme.

AIR:

Etre aux ordres de Madame,
Sera ma plus douce loi.
Un mari près de sa femme
Seroit moins humb'e que moi.
(*à part.*) D'être unis ayons la mine,
Pour faire enrager Marine
D'avoir méprisé ma foi.
(*haut.*) Un mari près de sa femme
Serait moins soumis que moi.
(*à part en sortant.*)
Elle enragera dans l'ame
D'avoir méprisé ma foi.

SCENE VI.

BELINDE ensuite FONTALBE.

BELINDE.

LE ciel se lassera-t-il de me persécuter? J'ai perdu mes parents, ma fortune, toute ressource.... J'ai perdu mon Amant qui m'aurait tenu lieu de tout.... Mais que vois-je, serait-il possible !

ble! Mes yeux me trompent-ils?.... Ah! non, j'en crois mon cœur. C'est lui....

FONTALBE (*à part.*)

Ciel! Bélinde en ces lieux! Elle ne m'y attendait pas l'infidelle! Feignons de ne la pas connaître.

BELINDE (*à part.*)

Dieux! quelle froideur! Il m'a vue & n'a pas volé dans mes bras!... (*haut*) Monsieur, je suis... (*à part*) Je ne puis parler.

FONTALBE.

(*A part.*) Quelle fausseté! (*haut*) Madame que desirez-vous de moi?

BELINDE.

Daignez me venger d'un ingrat qui sur un simple soupçon, sans daigner m'entendre, m'abandonne, me méprise....

FONTALBE.

Madame! s'il est vrai qu'on vous outrage injustement, comme je suis Gouverneur de cette isle....

BELINDE (*avec surprise & douleur.*)

Vous êtes....

FONTALBE.

Gouverneur de l'isle.

BELINDE.

Ciel! & vous vous mariez aujourd'hui. Ah Fontalbe, il est donc vrai que tu m'abandonnes.

FONTALBE.

Qu'osez-vous dire, infidelle? Venez-vous ici me braver? Venez-vous avec votre époux?...

BELINDE.

Mon époux! hélas! un seul homme au monde pouvait l'être, mais cet homme est un barbare....

FONTALBE.

(*Hésitant.*) Vous n'êtes point mariée!..... (*à part.*) Cette lettre, sa fuite.... (*haut.*) N'espérez pas me tromper. Vous êtes infidelle, j'en

ai des preuves certaines; je ne dois plus m'expoſer à vous voir, & je vais tout ordonner pour votre départ.

BELINDE.

AIR:

Oui, je pars au déſeſpoir,
Pour jamais ne te revoir....
Mais écoute un mot encore;
Sache au moins que je t'adore;
Et fuis-moi, ſi tu m'abhorre,
Je ne veux, n'attends plus rien.
Peut-on être plus à plaindre?
Non, jamais on n'eut à craindre
Un ſupplice égal au mien.
Tu me quittes.... mais écoute.
Ne me laiſſe pas ce doute.
Ah! cruel! encore! ajoute....
Cruel ajoute à mon malheur.
Ah! ma peine eſt trop forte
Le déſeſpoir m'emporte;
Je cede à ma douleur.

FONTALBE. (*la ſerrant dans ſes bras.*)
Bélinde! raſſurez vos ſens, je vous écoute. Serait-il bien poſſible que tu ne fuſſes pas mariée!

BELINDE.

Mais qui t'a dit cette impoſture? un autre que Fontalbe! peux-tu le penſer?

SCENE VII.

FONTALBE, BELINDE, BLAISE
(*en habit galonné & tout l'air d'un marin.*)

BLAISE (*accourant.*)

MA chere femme, je n'ons pas trouvé...

FONTALBE.

Sa femme!

BELINDE.

O ciel ! dans quel moment ! .... (*elle lui fait des signes.*)

BLAISE.

(*A part.*) C'est apparemment le Gouverneur, appuyons. (*haut.*) Non, ma chere femme : & je te dirai, ma chere femme.... Monsieur le Gouverneur, si c'est vous, je vous présentons ma femme. (*bas à Bélinde.*) Oh ! j'entends bien vos signes.

FONTALBE (*à Blaise qui reste stupéfait.*) Malheureux !

BELINDE.

Ne croyez pas... un moment de grace.

FONTALBE.

Infidelle ! puis-je encor vous entendre ? ...

[*il sort furieux.*]

BELINDE [*voulant l'arrêter & tombant dans les bras de Blaise.*]

Fontalbe !

BLAISE.

Heben, heben, v'la qu'a'se trouve mal, à présent. Qu'est-ce donc que tout ça veut dire ? Portons-là dans ce pavillon. Aurez-vous ben la force d'aller jusques-là ? [*Il l'entraîne dans le pavillon.*]

SCENE VIII.

MARINE & ensuite BLAISE.

MARINE.

MONSIEUR Fontalbe ! Monsieur le Gouverneur ! Où est-il donc ? je le cherche par-tout. Un jour de noce ! qu'il ne devrait pas me quit-

ter. . . . Je ne ſais pas, mais je commence à craindre. . . ,

QUARTETTO.

Tout ſuccede à ma tendreſſe,
Tout m'invite à l'allégreſſe ;
Pourquoi donc cette triſteſſe
Dont je ne ſuis pas maîtreſſe,
Trouble-t-elle ainſi mon cœur,
Quand je ſuis près du bonheur.

BLAISE (*ſortant du pavillon.*)

La voilà cette volage ?
Je veux l'accabler d'outrage
Et lui bien dire ſon fait.
Tu n'es qu'une peronnelle ;
J'ai fait choix d'une autre belle,
Je te quitte tout-à-fait.

MARINE.

Mais écoute ; point de colere.
Dis-moi, Blaiſe, qu'ai-je pu faire ?
A ma place, qu'aurais-tu fait ?

BLAISE (*toujours furieux.*)

Ton audace, volage,
Accroît ma rage.
Si j'écoute mon courage
Je veux faire ici tapage.
Tiens, tu voi . . . . (*il entend du bruit.*)
De la prudence.
Monſeigneur ici s'avance ;
Décampons en diligence ;
Il n'y fait pas bon pour moi, (*il s'éloigne.*)

MARINE [*ironiquement.*]

Ah ! le brave perſonnage,
Tu me quittes, bon voyage.
N'eſt-ce pas un grand dommage ?
Grand dommage, ah ! par ma foi.

SCENE IX.

FONTALBE, MARINE & ensuite BELINDE.

FONTALBE.

L'AMOUR enfin me ramene.

MARINE.

Il vient finir ma peine.

ENSEMBLE.

Mon ame de sa chaîne
Attend tout son bonheur.

FONTALBE.

C'est lui qui nous couronne.

MARINE.

A vous je m'abandonne.

ENSEMBLE.

Le même instant vous donne
Et ma main & mon cœur.

BELINDE [*sort du pavillon & paroît tout-à-coup au milieu d'eux en les séparant.*]

Arrête, cœur infidelle!
Du ciel crains le courroux.

MARINE.

Que veut Mademoiselle?

FONTALBE.

Pourquoi s'occuper d'elle?

FONTALBE & MARINE.

Mais, mais rassurez-vous. | Mais, mais expliquez-vous.

BELINDE.

Malheureuse, mais innocente,
Trop facile & trop faible Amante,

Si ma flamme fut constante,
En voilà donc le retour !
La tempête ici me jette.
Sans parents & sans retraite.
C'est toi seul que je regrette ! . . .
Tu méprises mon amour. . . .
Hé bien, cruel, quitte moi si tu l'oses.
Mais songe bien aux maux que tu me causes.
Et si ton ame peut s'y résoudre
Du ciel la foudre
Me vengera.

SCENE X.

Les mêmes, BLAISE (*qui s'est approché au commencement du dernier morceau de Bélinde.*)

BLAISE.

Trop facile & trop fidelle
J'eus le diable au corps pour elle.
Mais c'est une peronnelle
Et je veux la laisser là.

MARINE.

Imbéciles que vous êtes !
Trouble-t-on comme vous faites,
Trouble-t-on des gens honnêtes ?
Loin d'ici, partez tous deux.

BELINDE.

Loin d'accabler une Amante,
Croyez-moi, soyez prudente.
Loin d'accabler une Amante,
Reprenez vos premiers nœuds.

FONTALBE.

Terminons & point d'injure.
Oui, Marine est ma future.
(*à Belinde lui montrant Blaise.*
Vous, suivez-le sans murmure
Puisqu'il est votre mari.
Infidelle ! cœur parjure !

Qui veux m'abuser ainsi,
Tous les deux sortez d'ici.

MARINE.

Qu'est-ce, traître? c'est donc ta femme.

BLAISE.

Pourquoi pas?

MARINE.

Comment, infame!

BELINDE.

Ecoutez....

FONTALBE.

Sortez, Madame.

BELINDE.

Vous voulez m'arracher l'ame;
Mais, écoutez-moi d'abord.

BLAISE.	BELINDE.	FONTALBE, & MARINE.
		Comment avez vous l'audace?
Je me ris de ma disgrace,	Il n'est plus à ma disgrace	Mais comment as-tu l'audace
De t'aimer j'avais grand tort.	De remede que la mort.	De dire un seul mot encor?



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Pavillon du fond est ouvert, & paraît destiné à célébrer les noces de Fontalbe. On y voit en étalage une grande parure pour Marine.

FONTALBE, MARINE.

FONTALBE.

Quoi, cet homme, dont l'air est grossier, quoiqu'il soit assez richement mis, c'est Blaise, ce jardinier que vous aviez pour amant?

MARINE.

Lui-même. Mais qu'est-ce que ça nous fait? nous parlions de notre mariage.

FONTALBE.

J'y songe; mais il appelle Bélinde sa femme.

MARINE.

Je n'y conçois rien. Mais encore une fois qu'est-ce que ça nous fait? Etes-vous jaloux de lui?.. Tenez, m'est avis que vous ne m'aimez plus du tout.

FONTALBE (*assez froidement.*)

C'est m'outrager, chere Marine.

MARINE.

Non, cette Demoiselle qui est venue là, que vous aimiez avant moi, malgré son infidélité, vous trotte toujours par la tête.

FONTALBE [*plus tendrement.*]

Rassure-toi, chere Marine; je n'y songe plus. Je ne veux aimer que toi. Quelles preuves en veux-tu?

MARINE.

MARINE.

Mais.... les plus fortes.

FONTALBE.

Tu vois que je songe aux préparatifs de notre hyménée. Voilà déja tes habits de noce, en attendant le reste.

AIR:

(*Pendant cet air Marine examine les étoffes.*)

A tes charmes cette parure
Va donner un nouvel essor:
L'art féconde la nature,
Et la rend plus belle encor.
Mais quelle flamme! quelle lumiere! (*Elle essaie les diamants.*)
Je crois être dans les cieux.
Le soleil qui nous éclaire
Brille moins que tes beaux yeux;
Conserve un trait de cette flamme;
Ne lance pas tout dans mon cœur.
Qu'elle embrasse aussi ton ame
Et partage mon ardeur.

MARINE.

Si vous pensez tout ce que vous dites, ça me rassure un petit brin. Mais je ne serai bien tranquille, que quand nous serons mariés tout-à-fait, tout-à-fait.

FONTALBE.

J'en vais hâter le moment: je te rejoins pour ne te plus quitter.

SCENE II.

MARINE & ensuite BLAISE.

MARINE.

OH! il m'aime! il m'épousera. J'en serai charmée; quand ce ne serait que pour faire enrager ce brutal de Blaise, qui n'a tant seulement pas pleuré ma perte. Oh! je ne lui pardonnerai

jamais ça. Le voici ! comme je vais le traiter !
[*Elle se retire au fond pour examiner ses parures.*]

BLAISE.

[*A part.*] Ouf !... je ne la voyons jamais sans un certain je ne sais quoi, tout comme du temps que je nous aimions. Oh ! ça se passera.

MARINE.

C'est assez drôle.... & puis des diamants ! oui, ça m'ira fort bien.

BLAISE.

Diable ! voilà qu'est beau. Ce sont les présents de noce ?

MARINE (*d'un ton précieux & affecté.*)

Ah ! bon jour, mon ami. Vous trouvez ça beau ?

BLAISE (*à part.*)

Mon ami ! ça prend déja des tons.

MARINE.

Ah ! à propos, dites-moi donc, depuis quand est-ce que vous êtes mariés ?

BLAISE.

Queuque ça vous fait ?

MARINE.

Ah ! rien du tout..... Votre femme n'est pas trop jolie, mais c'est encor trop bon....

BLAISE [*à part.*]

Elle est ma foi charmante, jusques dans son impertinence.

MARINE.

Hein ! que dites-vous là ?

BLAISE.

Je dis que je partons ce soir, & que je vians vous dire adieu.

MARINE.

Vous partez ! c'est fort bien fait Adieu, mon ami ! Je suis bien aise de vous avoir vu.... mais vous ne partez que ce soir, c'est bon. Je vous

enverrai par mes gens un petit cadeau, pour que vous vous souveniez de moi.

BLAISE (*n'y pouvant plus tenir.*)

Un petit cadeau ! ... tien ... Madame, point de ces tons là ; vous vous valiez mieux ..... Quand tu n'étais qu'une petite paysanne. Ton mariage n'est pas si sûr que tu crois. Si nos deux Amants brouillés venions à se raccommoder ....

MARINE (*beaucoup de fierté.*)

Mais, vous vous oubliez, je pense ! Vous m'avez dit adieu, partez ; partez, vous dis-je.

AIR :

Qu'est-ce donc qui vous arrête ?
Allez, Blaise, vous pourvoir.
Ce propos me rompt la tête,
Renoncez à tout espoir.
Hein ? mais vous faites la mine !
Non, je ne suis plus Marine.
Je ne dois jamais vous voir.
Dès ce soir j'épouse un Prince,
Et bientôt cette province
Sera toute en mon pouvoir.

SCENE III.

BELINDE, MARINE, BLAISE.

BELINDE.

Blaise, j'ai un mot à vous dire.

MARINE.

Blaise, votre chere femme vous appelle, je vous laisse ensemble.

BELINDE.

AIR :

Quel sort t'amene
Ame inhumaine ?
Pour toi ma peine

A des appas. (*Marine lui fait une grande révérence & sort.*)
O sort funeste
Que je déteste !
Il ne me reste
Que le trépas.

SCENE IV.

BELINDE, BLAISE.

BLAISE.

Bon. Laissez-la dire, espérez toujours. Ils ne sont pas encore mariés.

BELINDE.

Non, Blaise, je n'espere plus. J'ai vu tous les préparatifs de cette union ; dans une heure .... Mais je ne l'attendrai pas. Ecoute..... C'est toi qui m'as perdue..... mais ce n'est pas ta faute. Depuis ce moment le cruel ne veut plus m'entendre ; mais je ne mourrai point sans être justifiée.

BLAISE (*alarmé.*)

Comment, comment ! il ne faut pas mourir.

BELINDE.

Prends ce billet...,

BLAISE.

Ah ! Madame, je ne souffrirons pas.....

BELINDE.

Ecoute-moi, te dis-je, sans m'interrompre. Tu vois cette petite barque sur le rivage ; je vais m'y confier au gré des flots.... Ils ne seront peut-être pas plus cruels que mon Amant. Prends ce billet, porte-le à Fontalbe. Il y verra mon innocence .... Je ne pourrai plus être à lui, mais il saura du moins que je méritais son cœur.

BLAISE [*très-attendri.*]

Non, tenez; si vous voulez partir absolument.... attendez-moi ici; je nous embarquerons ensemble.

BELINDE.

Non, Blaise; je n'ai plus besoin de tes services, Je puis risquer ma vie qui m'est odieuse; je ne dois pas souffrir que tu exposes la tienne. Laisse-moi; va promptement; c'est le dernier service que tu pourras me rendre.

BLAISE (*à part en sortant.*)

Oh! il faut empêcher.... il ne faut pas qu'alle meure.

SCENE V.

BELINDE (*seule.*)

Si le ciel est inexorable,
A la peine dont il m'accable;
Que la mort plus favorable,
Me délivre enfin du jour.
Ah! cette heure est ma derniere;
Le jour fuit de ma paupière,
Mes yeux perdent la lumiere,
Mais il me reste encor l'amour.

J'entends du bruit, évitons tous les regards.
(*elle sort.*)

SCENE VI.

FONTALBE ensuite MARINE.

FONTALBE. (*d'abord seul & rêvant.*)

Cet homme qui se dit le mari de Bélinde est Blaise, un jardinier! il est clair que ce mariage

n'eſt qu'une feinte.... Oui, je l'ai traitée avec trop de rigueur; je devais au moins l'entendre.

MARINE.

Me voilà, hé bien, tout eſt-il prêt? ne me ferez-vous plus attendre?

FONTALBE (*aſſez froidement.*)

Non, Marine, tout eſt prêt.... mais je voudrais ſavoir.... où eſt Bélinde.

MARINE.

Comment, Bélinde, & que vous importe?

FONTALBE.

C'eſt que je vois que ſa préſence vous inquiette, & je voudrais la faire partir ſur le champ.

MARINE.

A la bonne heure. Tenez, voici quelqu'un qui vous en dira des nouvelles. (*à Blaiſe qui arrive*). Où avez-vous donc laiſſé cette belle Dame?

SCENE VII.

Les Précédents, BLAISE.

BLAISE (*triſtement.*)

QUI? Bélinde? ah! je la crois bien loin à preſent.

FONTALBE.

Comment, bien loin; où donc?

BLAISE.

Où? parguene, au fond de la mer, peut être.

FONTALBE.

Au fond de la mer! elle s'eſt jetée?...

BLAISE.

Non; v'là comment ça s'eſt fait.... All'a dit qu'll'vous aimait trop pour vous voir à eune

autre, & qu'alle aimait mieux s'en aller. Pour ça, elle avait arrêté eune de vos petites barques. J'ons voulu à toutes forces l'en empêcher; al'ne m'a pas écouté. J'ons couru à la ville pour vous le dire; vous n'y étiais pas. Pendant ce temps là, il a fait un coup de vent terrible; & en revenant, j'ons regardé de dessus ce rocher, & j'ons vu la petite nacelle sens dessus dessous, au milieu de la mer.

FONTALBE (*qui a écouté le récit avec intérêt.*)

Mais il fallait du moins.... ô Dieux!

BLAISE.

Au reste, all' s'y attendait. Al'm'avait chargé de vous dire qu'all' étoit toujours fidelle, & pour preuve, al'vous envoyait ce papier.

FONTALBE (*voyant le seing.*)

Dorval! mon ami! c'est en effet son écriture. Voyons (*il lit.*) * « Je n'ose m'expliquer moi-„ même, charmante Bélinde, & je vous écris. „ Pardonnez à mon amour, une trahison qu'il „ m'a suggérée. C'était renoncer à mon bonheur „ que de vous laisser au pouvoir de Fontalbe. Il „ vous croit infidelle & vous êtes à moi, voilà „ mon crime. La passion la plus violente en sera-„ t-elle l'excuse? De quel œil verrez vous le mal-„ heureux Dorval?... » Le monstre! Bélinde est innocente, ô ciel! & j'ai causé sa mort!..... Gardes, Matelots, Habitants! que tout se rassemble à ma voix. Courez, cherchez Bélinde, je ne puis vivre sans elle. Si je ne la retrouve, je m'en prends à toute la nature, à toi, traître.... (*vers Blaise.*)

BLAISE.

Moi, Monseigneur!

---

* L'intérêt croît dans la maniere de lire, à mesure qu'il s'assure de la fidélité de Bélinde.

FONTALBE.

Oui, tu es la cause de mon malheur. Si Bélinde m'est ravie, si Fontalbe ne peut réparer son injustice, n'attends ici que la mort la plus affreuse. (*Il sort.*)

BLAISE (*à genoux pleurant.*)

Mais, Monseigneur, est-ce ma faute ? Marine, prie pour moi.

MARINE.

Mais, Monseigneur, notre mariage ?....

SCENE VIII.

BLAISE (*seul.*)

RÉCITATIF OBLIGÉ.

ME voilà bien chanceux !
Demain peut-être hélas, on va me pendre,
Mais le destin me poursuit donc toujours !
Malheureux Blaise ! Ah ! devais-tu t'attendre
Dans cette isle maudite, à terminer tes jours ?
Décampons . . . sauvons-nous . . . où trouver du secours ?
Mon cœur palpite & la mort m'est présente.
La mort effrayante
Terrible, menaçante.
Suis-je dans les prisons ?
L'ombre m'épouvante.
Fuyons.
O ciel ! qu'entends-je ?
De verroux & de fers
Un bruit étrange.
C'en est fait, pauvre Blaise, adieu tout l'univers.
La colere sur la face
C'est le juge qui vient là.
De son doigt il me menace ;
Ecoutons ce qu'il dira.
„ Téméraire ! quelle audace !
„ Qui t'amene en ces climats ? . . .
La tempête ici me chasse ;

Mais

Mais je vous demande grace,
Paix-là, paix-là, je m'en vas.
Loin d'entendre, rien ne l'arrête ;
Il crie, il jure, tempête,
La vengeance suit ses pas.
Tu vois bien que l'on apprête,
Pauvre Blaise, ton trépas.

Mais on vient, c'est le Gouverneur, décampons.... Que vois-je? il a retrouvé Bélinde, oh! j'en serons donc quitte pour la peur.

SCENE IX.

FONTALBE & ensuite BELINDE, BLAISE, Matelots, Gardes.

FONTALBE.

C'est toi!... c'est toi que je presse.
Rends-moi toute ta tendresse;
Et je veux garder sans cesse;
Mes serments & nos amours.

BELINDE.

Si ton cœur reprend sa chaîne,
Si l'amour vers moi t'amene,
Je n'ai plus souffert de peine;
Je ne songe qu'à nos amours.

FONTALBE.

Je fus cruel.

BELINDE.

Ah! je t'adore.
Je suis trop heureuse encore,
Si tu veux m'aimer toujours.

ENSEMBLE.

Que ta main qu'ici je presse,
Soit garant de ta tendresse.
Défendons à la tristesse
De troubler d'aussi beaux jours.

BELINDE.

Ah! j'ai peine à soutenir l'excès de ma joie.

FONTALBE.

Viens te reposer dans ce pavillon... ce jour est le plus beau de ma vie.

BLAISE (*resté seul.*)

Bon!... v'la qu'est donc raccommodé! ah! ma pauvre Marine, je te tenons! je te ferons enrager à mon tour. La voici! gardons not' fier, jusqu'à ce que je n'y puissions plus tenir.

SCENE X.

MARINE, BLAISE.

MARINE (*qui a vu Fontalbe & Bélinde dans le Pavillon.*)

Il l'a donc retrouvée!.... & v'la mon regne fini... revenir à Blaise, & sur-tout revenir la premiere!... c'est dur.

BLAISE (*à part.*)

Al'se consulte.

MARINE (*d'un ton fort radouci.*)

Ah! Blaise, te voilà!

BLAISE (*avec ironie.*)

Oui, Madame, prêt à recevoir vos ordres.

MARINE (*à part.*)

Il se moque de moi, il me rend le change.

BLAISE (*l'ironie la plus marquée.*)

Qu'est-ce que Madame desire? m'apporte-t-elle le petit cadeau qu'elle m'avoit promis?

MARINE (*avec un soupir, & d'un ton fort doux.*)

Non.

BLAISE (*toujours ironiquement.*)

Madame veut-elle que j'aille avertir Monseigneur Fontalbe, son futur époux?...

MARINE.

Fontalbe! je ne me soucie guere de lui. Je

l'épousais, parce qu'il m'y forçait, par la circonstance, la loi; mais je ne l'aimais pas.

BLAISE.

Cependant, Madame l'avait choisi sur tous les autres.

MARINE.

Vraiment oui. Il est M. le Gouverneur, on est ben aise d'être Madame la Gouverneuse...... Mais le cœur... ah! quand le cœur s'est donné une fois...

BLAISE (*d'un air de raillerie chargée.*)

Heben, le cœur qu'est-ce qu'il deviant?

MARINE.

La vanité ne vaut pas l'amour; il en revient toujours à son premier choix.

BLAISE (*à part.*)

La bonne friponne!

MARINE (*à part.*)

Je crois que ça le touche.

BLAISE.

Mais oui, ça se voit queuquefois. Par exemple, Fontalbe & Bélinde s'aimont mieux que jamais à présent.

MARINE.

Ah... & comment l'a-t-il donc retrouvée? ce coup de vent....

BLAISE.

C'est justement ça qui nous l'a rendue. Ce coup de vent a détaché la nacelle au moment qu'alle allait s'y mettre, & Bélinde est restée sur le rivage où on l'a trouvée.

MARINE.

Je suis fort aise qu'ils se raccommodent........ c'est un grand plaisir de se raccommoder! (*sans le regarder.*)

DUETTO.

Je n'ai pas une ame méchante;
Que l'on m'aime, qu'on se repente,
Je suis bonne, je suis constante;

Toi tu n'es qu'un amant trompeur.

BLAISE (*d'un air ironique.*)

Eſt-ce moi ?

MARINE.

Vous ! non je vous jure,
Non, je parle d'une autre injure :
Vous ne méritez pas mon cœur.

BLAISE (*avec raillerie.*)

Si tu n'es plus inconſtante,
Si tu veux qu'on ſe repente,
Sois encore mon Amante ;
Viens, approche, reprends mon cœur.

MARINE (*avec joie.*)

Eſt-ce moi ?

BLAISE.

Vous ! non, Madame,
Non, je parle d'une autre flamme.
Vous aimer eſt trop d'honneur.

MARINE (*impatientée.*)

Voyez l'imbécile
Qui fait l'homme habile !

BLAISE (*ſe moquant d'elle.*)

Que Madame excuſe,
C'eſt que je m'amuſe
De votre ſouci.

MARINE.

Perfide, volage,
Va-t-en loin d'ici ;
As-tu le courage
De railler ainſi ?

ENSEMBLE.

MARINE.

J'étouffe de rage.
En vain les Amants
Promettent l'empire ;
Ils ne font que rire
De tant de ferments.
Ton cœur me rejette !
J'ai fait mon malheur,
Fillette jeunette

BLAISE.

J'étouffe de rire.
Faiſons quelque temps
Durer ſon martire,
Qu'elle apprenne à rire,
Mais à ſes dépens.
La noce s'apprête,
Je vais à la fête

MARINE.	BLAISE.
Veut être coquette ; Bientôt la pauvrette Connaît son erreur.	Danser de bon cœur.

SCENE XI.

MARINE (*seule.*)

Fort ben ! v'la deux Amants dé perdus en un jour ! .... (*vivement.*) Avec tout ça, je ne veux pourtant pas rester fille.

QUARTETTO FINALE.

D'une chimere vaine,
J'ai perdu tout espoir.
Quels maux l'amour entraîne !
Vers Blaise il me ramene,
Encor trop incertaine
S'il veut me recevoir.

SCENE XII.

FONTALBE, BELINDE, MARINE.

FONTALBE & BELINDE.

D'amour goûtons les charmes,
Sans crainte & sans alarmes.
L'ivresse après les larmes,
En a plus de douceur.

FONTALBE.

C'est toi !

BELINDE.

J'en doute encore.

FONTALBE.

Je t'aime !

BELINDE.

Ah ! je t'adore.

ENSEMBLE.

De la plus douce aurore
L'éclat luit à mon cœur.
Il annonce le bonheur.

SCENE XIII.

BLAISE, les Précédents.

BLAISE.

Je vous fais ma révérence;
Qu'avez-vous à m'ordonner?
Au pays de ma naissance
Je suis prêt de retourner.

FONTALBE.

Adieu donc, mais que ta femme
De ces lieux parte avec toi.

BLAISE.

Qui? Marine? non, sur mon ame,
Ne m'en faites pas la loi.
Elle veut être Madame,
Tout est dit entr'elle & moi.

MARINE.

Ah! Blaise daigne m'entendre,
Si tu veux encor me reprendre,
Je serai fidelle & tendre;
Mais si tu me tiens rigueur,
Je mourrai de ma douleur.

MARINE & BELINDE.

Quand je } viens } la premiere;
Elle revient }
Ton ame est aussi trop fiere.
Que l'amour triomphe enfin.

BLAISE.

Il faudrait avoir l'ame de pierre,
Pour ne pas terminer son chagrin.

Tiens, la paix, je te donne ma main.

TOUS EN CHŒUR.

Regne, regne à jamais la constance
Qui nous donne les jours les plus beaux;
L'amour peut tourmenter l'innocence,
Mais il met toujours fin à ses maux,
Regne, regne à jamais la constance,
Qui nous donne les jours les plus beaux.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *la Colonie*, Comédie à Ariettes, en deux Actes : & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher ni la représentation, ni l'impression. A Paris, ce 22 juillet 1775.

CRÉBILLON.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer, ce 22 Juillet 1775.

ALBERT.